OVNI

Ces phénomènes inexpliqués sont la préfiguration de notre devenir.

R. HARDY

SOCIETE VAROISE D'ETUDE DES PHENOMENES SPATIAUX

APPROCHE

TRIMESTRIEL N° 6

Le N° : 3 F

Abonnement annuel : 10 F

SOCIETE VAROISE D'ETUDE DES PHENOMENES SPATIAUX

6, rue Paulin-Guérin
83100 TOULON
Tél. : (16-94) 92 79 28

Permanence :
Mardi — Vendredi :
17 h à 19 h

et sa revue
«APPROCHE»

La revue est servie gratuitement aux adhérents de la S.V.E.P.S.
Rédacteur en chef : **J.L. FOREST**
Dr des publications : **F. CREBELY**
Les documents et articles insérés le sont sous la responsabilité de leurs auteurs.

TOUS NOS COLLABORATEURS SONT BENEVOLES. LES BENEFICES D' «APPROCHE» SONT INTEGRALEMENT REINVESTIS DANS LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE.



SOMMAIRE

page

J.-L. FOREST
F. CREBELY

editorial
la DOCTRINE de la SVEPS



Le fait que la S.V.E.P.S. ait été fondée par un scientifique constitue un héritage qui a sans nul doute profondément influé sur les méthodes qui sont aujourd'hui les nôtres.

Trop tôt disparu en Juin 1972, l'ingénieur docteur R. HARDY cumulait l'exigence de rigueur et de précision du chercheur de laboratoire à la volonté d'efficacité, au sens du réel qui caractérise l'ingénieur : un tel maître ne pouvait nous ouvrir que des portes très étroites et sûrement pas celle de la facilité.

ESPRIT DE RIGUEUR : LE PROUVE ET LE PROBABLE.

Sans doute nous faudra-t-il rappeler ce que nous entendons par «esprit de rigueur», notion à laquelle nous faisons souvent allusion, même si un tel rappel peut paraître ennuyeux à toute personne de bon sens : il n'y a rien de tel que les évidences pour avoir besoin d'être redites !

Nous entendons donc par «esprit de rigueur» la capacité de distinguer le prouvé du probable, le fait de l'hypothèse.

Nombreuses sont les personnes qui différencient mal un fait acquis, un phénomène nettement enregistré d'une supposition ou d'une interprétation reposant sur ce fait, quelle que soit d'ailleurs le degré de probabilité de l'hypothèse ainsi formulée.

Il est exact qu'il est parfois difficile de ne pas se laisser emporter par l'hypothèse même pour quelqu'un de tempérament pondéré : l'aspect fantastique, dépassant la norme humaine qui se dégage de quelques observations ou de corrélations d'hypothèses, peut facilement donner le vertige. Il est pourtant essentiel pour le chercheur de ne pas se laisser emporter.

Deux exemples :

1) — G. ADAMSKI déclare avoir parlé à un extra-terrestre ; sa déclaration est un fait, mais admettre que tout se soit passé conformément à celle-ci est une hypothèse, hélas considérée par d'aucuns comme correspondant à une intangible réalité.

2) — Il est question dans plusieurs textes sacrés de «chars volants» ou de «roues de feu». Ces textes sont des réalités mais assimiler ces descriptions à celles de nos modernes OVNIs relève de l'hypothèse, même si celle-ci est particulièrement séduisante et appuyée par plusieurs sources bibliographiques

Il y aurait une thèse de psychologie à faire sur l'OVNI comme concrétisation d'un besoin de merveilleux, mais en dehors de ces cas où il existe un besoin pathologique de compensation par le biais d'une croyance en des phénomènes merveilleux, il faut être bien averti de la difficulté qu'il y a à garder son sang-froid.

L'un de nos objectifs sur le plan méthodes, est d'offrir à chacun cette possibilité de distanciation du phénomène, de recherche peut-être passionnée — car cette étude est passionnante, avouons le — mais en tous cas basée sur une observation sereine des faits.

RELATIONS AVEC LES MILIEUX HUMAINS :

Nous allons nous efforcer de définir notre position par rapport à différents groupements. De même, nous considérerons les possibilités d'un organigramme humain, interne à la S.V.E.P.S.

Pour ce point, il est toutefois évident qu'une structuration réglée en fonction des compétences de chacun ne doit pas enfermer qui que ce soit dans une quelconque caste : **Le problème ufologique doit, poûr**

sa solution, recevoir l'assistance de tous les milieux humains sans considération d'âge, de sexe, de niveau culturel ou de nationalité. Il est caractéristique de constater que, dans toute une partie de la recherche sur le phénomène OVNI, c'est le passant anonyme, de l'illetré au savant, qui va apporter au chercheur la matière de son étude.

Quoiqu'il en soit, trois fonctions se dégagent de notre organigramme interne : Recherche — Animation — Information.

RECHERCHE :

Il faut bien reconnaître que, si les milieux scientifiques ont mis tellement de temps pour reconnaître l'existence du phénomène OVNI, le côté uniquement descriptif des témoignages et des rapports y est sûrement pour quelque chose. Il était temps qu'une étude critique et faisant appel à de multiples spécialistes se développe autour de chaque cas.

Nous avons par ailleurs déjà indiqué combien ce type de recherche fait appel à des horizons variés.

A l'heure actuelle, notre but consiste à réunir un forum pluridisciplinaire de chercheurs et à leur donner les moyens, qu'ils soient matériels ou psychologiques (liberté d'action dans les travaux, certitude d'indépendance vis-à-vis des institutions) de poursuivre librement leurs travaux dans ce domaine encore mal-aimé, ou dans toute étude connexe. En quelque sorte, notre travail consiste à protéger et permettre la liberté d'action du chercheur.

ANIMATION ADHERENTS :

Correlativement au travail des scientifiques, nous voulons animer celui de nos adhérents dans un esprit d'échange : à l'apport de leur activité et de leurs connaissances, répond une information plus approfondie que notre organisation peut leur offrir dans tous les domaines couverts par nos buts.

INFORMATION :

Elle constitue le troisième volet de notre action et trouve sa raison d'être dans le besoin que nous avons ressenti de réinjecter au niveau du public les études tirées de ses témoignages. Un circuit continu doit s'établir entre la recherche et la population ; sa coupure entraînant une autarcie intellectuelle, prémisse d'une lente asphyxie. Cette information, pour être efficace, doit investir tous les mass-média disponibles. C'est sans doute dans cette forme d'action que se rend visible la mentalité S.V.E.P.S., qui est avant tout un esprit d'attaque, une volonté, élevée au rang de dogme, d'être toujours «plus avant».

En particulier, pour notre revue «APPROCHE», deux thèmes nous semblent fondamentaux : variété dans les sujets traités et décision d'adopter une forme et un ton qui ont souvent surpris par leur netteté, leur causticité, leur modernisme.

NIVEAUX OU PASSERELLES ?

Ainsi la réalité nous a-t-elle contraint de considérer trois «niveaux» en fonction de la motivation et des connaissances des personnes par rapport au phénomène considéré. Des passerelles existent et sont souhaitables. Des autodidactes peuvent concevoir d'excellents mémoires, des scientifiques indifférents peuvent être sensibilisés.

Notre société est d'ailleurs faite pour permettre des interconnexions permanentes entre ces «niveaux» (purement formels et sans réelle frontière, répétons-le) ainsi qu'entre des personnes provenant d'horizons culturels très divers. Nous y avons déjà fait allusion, nous croyons nécessaire que s'estompe la rivalité, voire le mépris que se portent mutuellement scientifiques, chercheurs du paranormal, et spiritualistes : la connaissance est Une et de telles distinctions, peut-être commodes sur le plan du langage, ne facilitent pas la transformation et l'adaptation de l'homme ; il existe dans chacune de ces «spécialités» des gens sérieux (nous retrouvons encore l'esprit de rigueur !) et des irresponsables : là s'établit la seule véritable gamme.

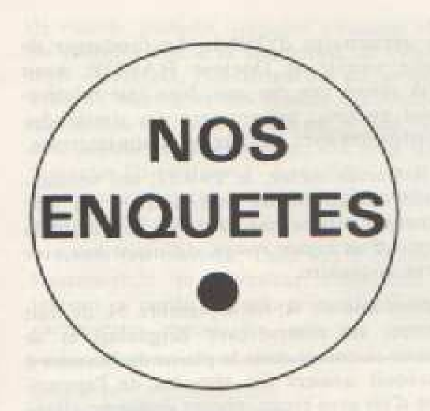
Encore une fois, **la S.V.E.P.S. est un pivot** entre des groupements humains divers mais pouvant se retrouver dans les buts que nous poursuivons.

a suivre



LA S.V.E.P.S. SUR LES ONDES :

20 — 21 mai 1975, la S.V.E.P.S. donne le coup d'envoi d'une série d'émissions consacrées au problème UFO par Pierre BELLEMARE dans sa tribune C.Q.F.D. sur EUROPE 1.



PIGNANS BRIGNOLES CARCES

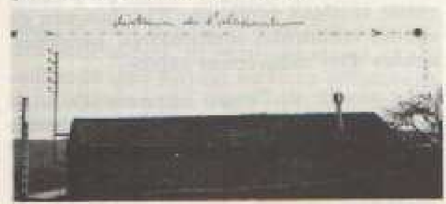
Condensé de R. AUDEMARD

Enquêteur : F. CARRERE

PIGNANS — 27.10.74

Le témoin : Michel AUGIER, 20/22 ans, électricien à la Base de Cuers. Habitué à voir, de jour et de nuit, avions et hélicoptères en vol. N'a pas averti la gendarmerie de son observation. S'intéresse à l'ufologie.

Les faits : 27 octobre 1974 à 18 H 15, deux témoins. M. AUGIER sort de chez lui avec sa fiancée et s'apprête à monter dans sa voiture. Les deux personnes font alors face au Sud, direction la chaine prolongeant Notre Dame des Anges.



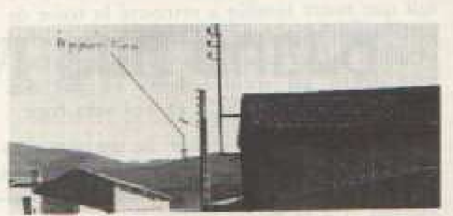
Apparition dans le col, exactement sous l'éclairage public.

Ils voient apparaitre au-dessus d'un col (dessin sur photo 1) un objet rond, très lumineux. Cet objet semble monter, se diriger vers le Nord. Brusquement, il change de direction et part vers l'Ouest. Les témoins l'observent quelques secondes par rapport à un toit (photo 2).

Ils montent alors dans leur voiture et prennent la route n° 97, Pignans/Toulon. Ils peuvent ainsi suivre un court moment l'objet qui semble se diriger vers le Coudon, puis le perdent de vue, caché par les collines.

L'observation a duré en tout 4 à 5 minutes.

L'objet, très lumineux, blanc brillant, sans changement de couleur. Bords nets,



Observation faite par les terrains avant de prendre leur voiture

pas de halo ni d'irisation. Pas de taches intérieures. Aucun mouvement apparent sur lui-même. Trajectoire légèrement ondulante.

Environ 10 fois plus gros que Vénus visible à ce moment-là.

Puis, la grosseur diminue avec l'éloignement. Vitesse comparable à celle d'un avion à réaction volant vers 1.000 mètres. Aucun bruit. L'objet se dirigeait **contre** le Mistral. Distance estimée à l'apparition : celle des crêtes des Maures, soit environ 3,5 km.

Hauteur angulaire à l'apparition : 30° au-dessus de l'horizon.

Distance angulaire de l'observation avant de monter en voiture : 90°.

Remarques : d'après M. AUGIER, au début, l'objet semblait être double, comme deux lumières jumelées. Puis, très vite, il est devenu unique. Mais le témoin insiste pour préciser que cette lumière semblant double n'était en rien comparable aux feux d'un avion.

Les conditions atmosphériques : le 27.10.74 à 18 H 15. Ciel clair, barres nuageuses à l'Ouest. Température fraiche, **fort Mistral.** Soleil couché à 17 H 38 (heure de Paris). Lune levée à 15 H 15. P.Q. le 23. P.L. le 31. Le témoin a remarqué Vénus mais pas la Lune.

Compléments d'enquête : 1) Aérodrome de la Mole (situé au S/E de Pignans et à 23 km à vol d'oiseau) : Pas d'avion au

moment ou peu après l'observation. Le dernier avion a décollé à 17 H 40, direction Cannes. Un autre est arrivé à 19 H. 2) Centre Météo du Levant : pas de lâchers expérimentaux de ballons à ce moment-là.

BRIGNOLES — 6.10.52 VERS 19 H.

Notre témoin (anonymat demandé) se trouve en voiture avec un de ses amis aux environs de Brignoles. Il aperçoit soudain un engin se déplaçant dans le ciel à une vitesse qu'il évaluera plus tard à 2.500 km/h. Il estime la dimension de l'objet à «trois fois celle d'un D C 3».

L'intérêt de cette observation vient du fait que notre témoin a retrouvé la trace de cette apparition dans le livre d'Aimé Michel «Lueurs sur les soucoupes volantes» où l'auteur décrit un «œuf volant» vu par des pilotes d'AIR FRANCE en vol vers Nice.

Toutefois, le témoignage de ces témoins diffère sur la forme de l'objet, bien que l'observation ait eu lieu pratiquement au même endroit et à la même heure.

Les schémas ci-après vous donneront une idée de la différence existant entre les deux observations.

I) Observation de notre témoin

- Rouge comme devant.

Aucune étincelle
ni de fumée,
ni de bruit



Rouge
sombre

Rouge comme un fer
chauffé à blanc

Corps noir

II) Observation des pilotes d'AIR FRANCE



Blanc comme un néon

CARCES — 10.2.75

Nous avons relaté dans le N° 5 d'APPROCHE, l'enquête menée par la S.V.E.P.S. à Carcès. L'évènement était d'importance.

Il nous est apparu, au vu des évènements et après une recherche approfondie dans nos archives, que Carcès et sa proche région semblaient être un lieu de prédilection pour les apparitions d'OVNIs. Le fondateur de notre société le Docteur HARDY, avait déjà relevé des cas qui, bien que relativement anciens, présentaient des similitudes troublantes avec l'affaire qui nous intéresse.

A Carcès même, le 29.9.53, des vendangeurs travaillant de nuit, avaient vu leur attention attirée par un objet rappelant la forme d'un cigare rouge, diffusant une vive lueur rougeâtre.

Non loin de là, fin septembre 54, de nuit encore, un commerçant Brignolais et sa femme circulant dans la plaine de Néoules à Garéoult avaient été témoins de l'apparition d'un gros engin, encore de forme allongée, semblant «planté à terre» sur l'une de ses extrémités, d'où émanait une luminosité intense.

Est-il besoin de rappeler que la fameuse «affaire de Vins» (14.4.57) se déroula non loin.

Rappelons succintement les faits :

3 témoins éloignés les uns des autres avaient été assourdis par le bruit causé par la vibration des panneaux métalliques indicateurs du carrefour, vibration semble-t-il causée par la présence d'un engin métallique en forme de toupie dont la partie inférieure semblait prolongée d'un faisceau de tigelles lumineuses multicolores, parallèles, agitées d'un mouvement rapide.

Le souffle de l'engin imprima d'ailleurs une trace dans la terre battue d'un chemin voisin et sur le bord de la route. Plus proche de nous encore, quelques jours seulement avant l'affaire de Carcès, sur la même route et près du village du Val, deux témoins virent un objet dont la forme rappelait «Un sapin en braise», donc, là encore, un objet rouge et allongé.

Revenons à Carcès. Le blé pousse. Mais son comportement végétal montre certaines anomalies. Nous avons fait analyser certains plants qui nous semblaient malades. Ils le sont.



Selon Monsieur RETTERER — Ingénieur E.N.S.A. — spécialisé dans la chimie et l'agronomie, les plantes ont été atteintes

de rouille, maladie fongique classique chez les céréales due à la stagnation de l'humidité. Toutefois, l'interrogation du propriétaire du champ et des voisins fait ressortir que le lieu de l'observation est le seul où se soit produit ce phénomène. On peut donc formuler l'hypothèse — à vérifier — que les plants auraient été anémiés et plus sujets à une atteinte maladive.

Autre fait curieux : l'aile avant droite de l'automobile de Monsieur FRAISSE, le témoin, a perdu le brillant particulier aux carrosseries métallisées, elle est devenue terne, sans pourtant que des traces de radiation aient pu être décelées au compteur Geiger. Le chien de Monsieur FRAISSE, refusa un temps de monter dans la voiture, eut peur quand il fut amené sur les lieux de l'observation. Mais peut-être a-t-il seulement ressenti et transféré sur lui-même la peur de son maître.

Ainsi qu'on le voit, nous restons décidément sur une région bien curieuse et propre à nous donner du travail !...



NIL NOVI SUB CAELO

B.A. TALADOIRE
Professeur à la Faculté des Lettres d'Aix-en-Provence

Parmi tous les **prodiges**, c'est-à-dire les phénomènes naturels de toutes sortes, plus ou moins étranges ou prestigieux par lesquels, selon les Anciens, les dieux manifestaient à l'homme certaines de leurs intentions, et dont la plupart nous sont devenus, la science aidant, en partie au moins, explicables, ce sont surtout les «feux célestes» en latin : **fulmina**, qui inspirèrent aux esprits, même parmi les meilleurs, une sainte révérence, allant même jusqu'à la terreur superstitieuse. Pour nous en tenir à notre domaine familier, des Lettres Latines, lesquelles abondent d'ailleurs en témoignages venus d'un peu partout dans le monde alors connu, notamment des pays grecs et de l'Egypte, nous en trouvons de très nombreuses mentions chez des auteurs aussi différents de mentalité et de genre que Cicéron, César, Lucrèce, Virgile, Tite Live, Ovide, Lucain ou Pline l'Ancien. Très souvent, à la Faculté d'Aix, comme, auparavant, à celle de Montpellier, nous avons attiré l'attention de nos étudiants sur l'intérêt que présente une étude sérieuse de ces attestations lointaines, et, il y a peu encore, nous avons dirigé un excellent mémoire intitulé **«Les prodiges chez les Latins au regard de nos connaissances»**, qui a été déposé par son auteur, Mademoiselle Hélène Giraud, à la Bibliothèque universitaire d'Aix-en-Provence. Cette étude, assise sur une solide documentation, a été sérieusement menée, mais il y aurait encore bien d'autres



Le champ de blé (CARCES). A l'endroit marqué d'une flèche, les épis malades.

photos LALOI



Epis atteints de rouille (même endroit)

Le champ de blé (CARCES). A l'endroit marqué d'une flèche, les épis malades

photos LALOI

enquêtes à conduire et de questions à se poser touchant l'interprétation de certains faits demeurant encore «inexpliqués».

Mais revenons à nos feux célestes et au juste propos du petit aperçu que j'ai promis à Monsieur J.L. Forest, qui dirige cette revue consacrée à une matière très précise. Nous ne mentionnerons donc que pour mémoire, parmi les prodiges en question, ceux qui ne sont que le fruit d'une interprétation imaginaire, voire délirante, et que l'on peut ramener, même dans la bizarrerie, à des phénomènes naturels : chutes d'astres, météores, bolides, comètes, apparitions d'étoiles en plein jour, comme on les trouve rapportés avec plus ou moins de fantaisie, par exemple quand Tite Live, Virgile, Lucain ou Pline, déjà nommés, nous parlent, à propos de quelques passages d'étoiles filantes, de «torches», de «colonnes» ardentes, ou de «poutres» en flammes Cependant, il se trouve des cas moins faciles à éclaircir par un examen critique. Ils sont, à la vérité, assez rares ; mais c'est précisément leur singularité, aux deux sens du terme, qui mérite de retenir notre attention.

Témoin quelques exemples tirés de **l'Histoire Naturelle** de Pline l'Ancien, «une immense compilation livresque, dit Jean Bayet,... sans apport scientifique original, mais au demeurant, extrêmement précieuse par la masse des données transmises». Son auteur, un amiral de la flotte de Misène était d'un esprit si curieux qu'il trouva la mort en voulant observer de trop près l'éruption du Vésuve, qui ensevelit Herculanum et Pompéii. Et sans aucun doute c'est en savant plus qu'en poète, disons : en observateur, qu'il enregistre dans sa nomenclature l'appaṫition dans le ciel de certains objets tels le **discus,** un discoïde ayant la couleur de l'ambre et qui ne projette guère de rayons, le **pitheus** «en forme de tonneau», dont la concavité renferme une lueur fumeuse, ou encore ces **cératies** dont il nous dit seulement qu'ils ressemblent à une corne (Livre II, ch. 22). Je ne connais de la «querelle» sur les objets extra-terrestres, les OVNI, vulgairement appelés soucoupes volantes, que ce que j'en ai lu dans la presse et dans une courte étude d'information américaine, mais, parvenu dans ma lecture à ce chapitre de Pline, je ne pus m'empêcher de faire quelque rapprochement entre les observations qu'il mentionnait et celles qui concernent ce que j'avais appris sur les «dômes», les «soucoupes-méduses» ou le «cigare des nuées». Cette impression prit plus de corps, quand parvenu au chapitre 34, j'appris qu'en l'année 100 avant notre ère, sous le consulat de L. Valerius et C. Marius, on avait vu le ciel soudain traversé par un «bouclier ardent». Et plus encore au chapitre 35, où Pline nous livre l'observation suivante : déjà en 76, sous le consulat de Cn. Octavius et C. Scribonius, une étincelle venue de très loin puisqu'elle paraissait tomber d'une étoile, s'était accrue peu à peu en volume en s'approchant de la terre, avait atteint la grosseur de la lune (?), répandu autour d'elle un jour blafard, et s'était brusquement retirée dans le ciel sous la forme d'une torche.

J'étais cette fois sérieusement mis en éveil, mais l'Amiral ne nous en dit, hélas, pas davantage. Il m'a donné au moins l'occasion, le plaisir aussi, de rédiger cette note susceptible — qui sait ? — d'être versée à un dossier déjà fourni, et qui ne le sera jamais trop aux yeux de ceux qui font profession de ne rien rejeter à priori de ce qui est dans le domaine du possible. Et je me flatte d'être des leurs.



La RECHERCHE *PSI* et le PENDULE SCRIPTEUR

Traduction Y. BEGNIS.

R.J. HARDY
Docteur es Sciences
de l'Académie des Sciences
de New-York

Cet article, dont nous poursuivons la traduction, avait déjà été traduit en français pour paraître dans la revue «Lumières dans la nuit» en Août 1971 (1). Nous l'ignorions et remercions les lecteurs qui nous l'ont indiqué ainsi que notre ami, Monsieur VEILLITH, Directeur de cette revue.

(1) Lumières dans la nuit — «Les Pins» — 43 LE CHAMBON-SUR-LIGNON

PENDULE SCRIPTEUR

Plusieurs hypothèses ont été formulées pour expliquer les mouvements du pendule, qui d'une phase d'attente (oscillations plus ou moins amples, girations) passe à un régime différent d'une façon à peu près automatique.

On doit écarter les hypothèses selon lesquelles le mouvement serait provoqué par une force, un courant inconnu, par un «fluide» ou une radiation de quelque nature que ce soit, aussi bien à cause du maintien des mouvements d'attente, que par l'apparition de soudains emportements, ou de modifications du mouvement, caractéristiques de la «réponse P.S.I.».

Le Radiesthésiste, habitué à une expérience répétée, n'est pas l'objet d'une force externe dont il provoquerait l'action qui devrait assurer non seulement la mise en mouvement du pendule ou son changement de mouvements, mais aussi le maintien de son rythme, une telle force pouvant être comparée à un agent d'action mécanique mesurable, ce qu'il n'est pas dans ce cas.

Le pendule est mis en mouvement par l'opérateur dont les gestes entraînés **laissent intervenir une action subconsciente surimposée à l'action consciente.**

Beaucoup de radiesthésistes ou de médiums pensent individualiser un champ énergétique caractéristique de chaque chose ou de chaque organe, soit avec leur pendule, soit en approchant simplement la main (Tomasetti). Les choses ne se passent pas ainsi, et ceci est prouvé par une expérience typique faite par un célèbre radiesthésiste, et facile à reproduire.

Un électro-aimant était alimenté par un courant de 3 valeurs différentes que l'on pouvait introduire en déplaçant un commutateur = fort, moyen, faible. Le radiesthésiste se proposait de relever la présence des différents champs indiqués ainsi que leur degré d'intensité ; on fit plusieurs essais, pour pouvoir justifier du nombre de réponses exactes. L'expérience se déroulait de manière satisfaisante, mais un incident fit cesser le courant d'alimentation à l'insu de l'opérateur ; poursuivant l'expérience, le radiesthésiste continua à choisir des positions différentes pour le commutateur et à indiquer la position de celui-ci, bien que aucun courant ne passe plus dans l'électro-aimant, avec les résultats dépassant largement la probabilité, et cela avec (ou sans) le champ magnétique que l'on croyait sensible.

La détection du médium ou du radiesthésiste est un phénomène cérébral, dans lequel, quand la main passe sur l'organe blessé (Tomasetti) ou quand le pendule se trouve sur le point correspondant sur le schéma anatomique dans une situation déterminée, **un jeu de réflexes traduit l'action subconsciente dans un mouvement indicateur.**

On peut démontrer les mouvements inconscients de différentes façons, avec des appareillages physiques très sensibles ; un de ceux-ci se trouve à l'Institut Métapsychique International à Paris, et se compose d'un bloc de métal de 10 kg, qui sert de support à un pendule léger, suspendu dans un tube de verre ou de plastique, à l'abri des

déplacements d'air. L'opérateur pose les doigts sur la partie supérieure d'une calotte connectée de manière élastique à la masse métallique, de façon à ce que les déplacements latéraux ou longitudinaux imperceptibles à l'œil et dus aux gestes inconscients des doigts pour aider le pendule à prendre un mouvement, soient transmis par micro-contacts à une prise raccordée à un oscillographe cathodique. Le pendule reste immobile du fait que la masse de métal n'est pas influencée par ces micro-impulsions ou mouvements subconscients ; mais le «spot» de l'oscillographe ne tarde pas à signaler des déplacements sur l'écran cathodique. Un autre moyen pour mettre en évidence les mouvements inconscients a été largement expérimenté et décrit dans la Revue métapsychique (Déc. 1955, P. 3) à laquelle nous renvoyons.

Dans le cas du pendule scripteur, nous avons analysé le mouvement subconscient et constaté que, partant d'une phase d'attention en attente dans laquelle le pendule oscille à peine, **tout d'un coup, un geste réfléchi le lance dans un mouvement déterminé,** vers une direction précise ou une giration plus ou moins ovale, orientée, ou circulaire. L'impulsion principale ayant été libérée, la suspension du pendule entre le pouce et l'index accompagne d'une certaine mesure, le phénomène par lequel elle est entraînée comme un couple mécanique élastique, en ajoutant à chaque cycle, l'effort de maintien, d'amplification ou d'amélioration de la forme du mouvement initial.



Jean AUSCHER

Un tel mouvement est cependant à peine perceptible à l'observation directe ; on peut le mettre en évidence en posant un écran quadrillé derrière la main de l'opérateur, si on filme le déroulement de l'opération de détection. Avec le pendule au repos (ou presque) les doigts semblent immobiles, mais avec l'agrandissement du film projeté on peut observer le mouvement net du début du phénomène, qui peut passer inaperçu au moment où il se produit. Ce geste réfléchi a été filmé plusieurs fois au cours de recherches sur des tableaux anatomiques.

Le poids du pendule n'est pas d'une importance essentielle ; mais dans le cas du pendule scripteur, il doit être quelque peu important pour ne pas être freiné par le petit pinceau qui fait le tracé. La longueur du fil (ou la fréquence des battements du pendule) n'est pas déterminante et il n'existe pas d'association avec le rythme cardiaque ou respiratoire du chercheur ; le rythme de battement du pendule est cependant favorable parce qu'il conditionne une vigilance neuro-physiologique réfléchie d'attente, qui à un moment donné, libèrera le geste réflexe inconscient d'action.

Le mouvement du pendule à faible amplitude demande des énergies minimales : l'intensité du mouvement est mesurée par le carré de l'amplitude. La durée des oscillations étant indépendante de la masse ou de l'amplitude, un contrôle en valeurs absolues des petits efforts soit de lancement, soit de maintien, n'est pas nécessaire. La période est proportionnelle à la racine carrée de la longueur du pendule, du point de suspension au centre de gravité. La période T ne dépend ni de la substance ni de la forme, ni de la masse, mais de l'accélération de gravitation g.

La période inversement proportionnelle à la racine carrée de l'accélération de gravitation est donnée par la formule :

$$T = 2\pi\sqrt{\frac{l}{g}}$$

d'où résulte :

$$l = \frac{g\,T^2}{4\,\pi^2}$$

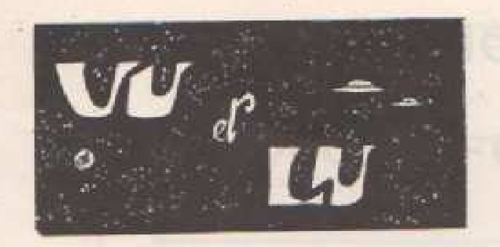
T = Période du pendule (aller et retour)

g = Accélération de gravitation (9,81)

L = Longueur (du point de suspension au centre de gravité).

Pour osciller au rythme moyen de la respiration il faudrait un pendule de presque 1 mètre de longueur, et pour battre au rythme du cœur, un pendule de 15 à 30 cm. Ajoutons que pour synchroniser, il faudrait posséder une exceptionnelle régularité des rythmes de la respiration et du cœur, que vice-versa, ils sont extrêmement variables selon la prégnance et l'évolution des intérêts émotifs au cours d'une expérience. Si le pendule scripteur est tenu avec un fil long de 4

suite p 20



RADIESTHESIE GRAPHIQUE
Jean AUSCHER

Qu'il est agréable de parler d'honnêteté pour un livre tel que celui-ci !

Au lieu du vocabulaire pseudo-scientifique dont nous accablent trop de radiesthésistes, on trouvera ici rassemblés, les efforts d'un chercheur, qui portent ainsi qu'il le dit, sur «une faculté normale du cerveau humain, nullement occulte : **l'intuition**».

C'est en elle que J. AUSCHER retrouve le fondement de la radiesthésie, art plutôt que science, basé sur des possibilités mal connues de notre cerveau, celui-ci **seul** étant à la source des mouvements du pendule.

C'est alors que l'esprit scientifique de l'auteur lui fait découvrir une méthode, l'enregistrement des résultats par un pendule scripteur, ce qui lui permet de nous entraîner dans des expériences aussi nombreuses que révélatrices.

En vente chez l'auteur :
Jean AUSCHER
12, rue Rennequin
75017 PARIS
Ed. DESFORGES = 30 F.

GUERISONS P.S.I.
Alfred STELTER

C'est une approche extrêmement moderne des phénomènes parapsychologiques en général, que l'auteur, un biologiste, tente dans ce livre à travers les guérisons paranormales.

Cet ouvrage, sérieux par sa forme, comportant une bibliographie importante, est très documenté, en particulier sur le cas des chirurgiens phillipins opérant à mains nues.

C'est, en fait, un essai de compréhension synthétique de phénomènes qui peuvent apparaître disparates dans l'optique de la connaissance scientifique actuelle, mais qui ont sans doute une dimension commune.

R. LAFFONT = 38 F.

A LA RECHERCHE DES EXTRA-TERRESTRES
Alfred ROULET

Malgré quelques défauts, le travail d'Alfred ROULET présente deux énormes qualités : un ton réellement scientifique, sachant faire la part du doute.

Une bonne analyse des efforts des savants (HOYLE, SAGAN, SHKLOVSKI...) pour prendre contact, par émission ou réception, avec des civilisations extra-terrestres. Au chapitre des faiblesses, la principale est sans doute que la partie consacrée aux OVNIs se cantonne essentiellement dans un résumé des recherches américaines et de leurs déboires, ignorant les travaux français (HARDY, POHER, MICHEL...) ou sud-américains (PEREIRA et sa remarquable étude statistique sur les humanoïdes). A lire, car ce livre représente une direction de recherche, hélas effroyablement coûteuse.

J'AI LU «L'aventure mystérieuse» = 4,50 F.

LA GNOSE DE PRINCETON
Raymond RUYER

Monsieur RUYER essaie de vulgariser auprès du profane, dans un monde qui se voudrait scientifique et rigoureux tout en restant religieux, un état d'esprit nouveau qui pénètre aujourd'hui certaines couches de la haute société aussi bien dans l'administration que dans les églises. Nous ne pensons pas que ce but de vulgarisation soit atteint par ce livre difficile à lire, et basé sur des hypothèses discutables. Etre ou ne pas être déiste : c'est un problème vieux comme le monde, et, à Princeton, non seulement on n'a pas pris parti mais au contraire on a créé une nouvelle voie qui renouvelle les rapports de la science, de la philosophie et des religions.

La Gnose de Princeton est un livre déconcertant...

Nous vous conseillons de le lire, car il est probable que cet ouvrage qui se veut le conciliateur de toutes les opinions ne va pas manquer de partager ses lecteurs. En fin de compte, c'est peut-être le but non avoué de R. RUYER qui cherche tout au long à renverser les perspectives.

Si cela est... alors c'est un très bon livre !!!

Editions FAYARD = 49 Francs

Nous remercions nos amis FARID et MOURAD BOUDJELLAL, JACQUES ARMESIO, PIERRE PATRICK, qui ont réalisé la partie artistique de ce numéro.

Marc MARINELLO
Ingénieur E.T.S.
Conseiller Technique S.V.E.P.S.

INTRODUCTION AUX MICRO-ORDINATEURS

(3ème partie)

L'UNITE CENTRALE : SON ROLE DANS LA STATION

Aujourd'hui, nous allons placer notre unité centrale dans son contexte. En effet, après avoir découvert son identité et son language (dont l'aspect rebutant disparaîtra au cours des articles), il convient de chercher à tirer le meilleur parti possible des capacités du «cerveau électronique» de notre station.

Comme on peut le voir sur la vue de la double page suivante, l'unité centrale ainsi que sa mémoire sont reliées à l'ensemble de la station par un bus de communication. C'est par ce dernier qu'elle enverra des ordres aux organes périphériques, qu'elle reçevra des informations transmises par les circuits de mesure et qu'elle transferera, sur des supports magnétiques les résultats obtenus.

Il apparait donc clairement que le travail de la station sera assez indépendant des éléments utilisés mais directement fonction du programme en mémoire ; ceci démontre l'un des grands avantages d'un système contrôlé par ordinateur : sa souplesse d'utilisation en fonction d'un programme modifiable en tout temps.

A propos de programme et avant d'avancer sur le chemin des liaisons Unité Centrale — Périphériques (ce dernier nom étant attribué aux organes situés à la périphérie de la station), j'aimerais revenir sur le language INTEL 8080 qui a dû effrayer quelques lecteurs (Référence : APPROCHE N° 5, page 10 et 11).

Ayant dû présenter ce language sans pouvoir donner des explications détaillées (en raison du manque de place dans ma rubrique), je tâcherais d'être plus explicite maintenant et au cours des articles suivants.

Donc, ces instructions se partagent en 6 groupes principaux qu'il est possible de marquer de couleurs différentes afin de bien les séparer. Ces groupes seront détaillés au fur et à mesure des articles suivants.

— 1er Groupe (vert) : les instructions de transfert LOAD, EX, PUSH, POP
— 2ème Groupe (Jaune) : les instructions de saut CALL, JUMP, RET, RST
— 3ème Groupe (Rouge) : les instructions arithmétiques 1ère, 3ème, et 4ème Cases, page 11
— 4ème Groupe (Orange) : les déplacements de pointeur 2ème Case, page 11
— 5ème Groupe (Bleu) : les instructions d'entrée — sortie INP, OUT
— 6ème Groupe (Violet) : les instructions spéciales ION, IOF, WAIT, WOP

ANALYSE D'UN TYPE D'INSTRUCTION DU 1er GROUPE

L'instruction : LOAD x, y

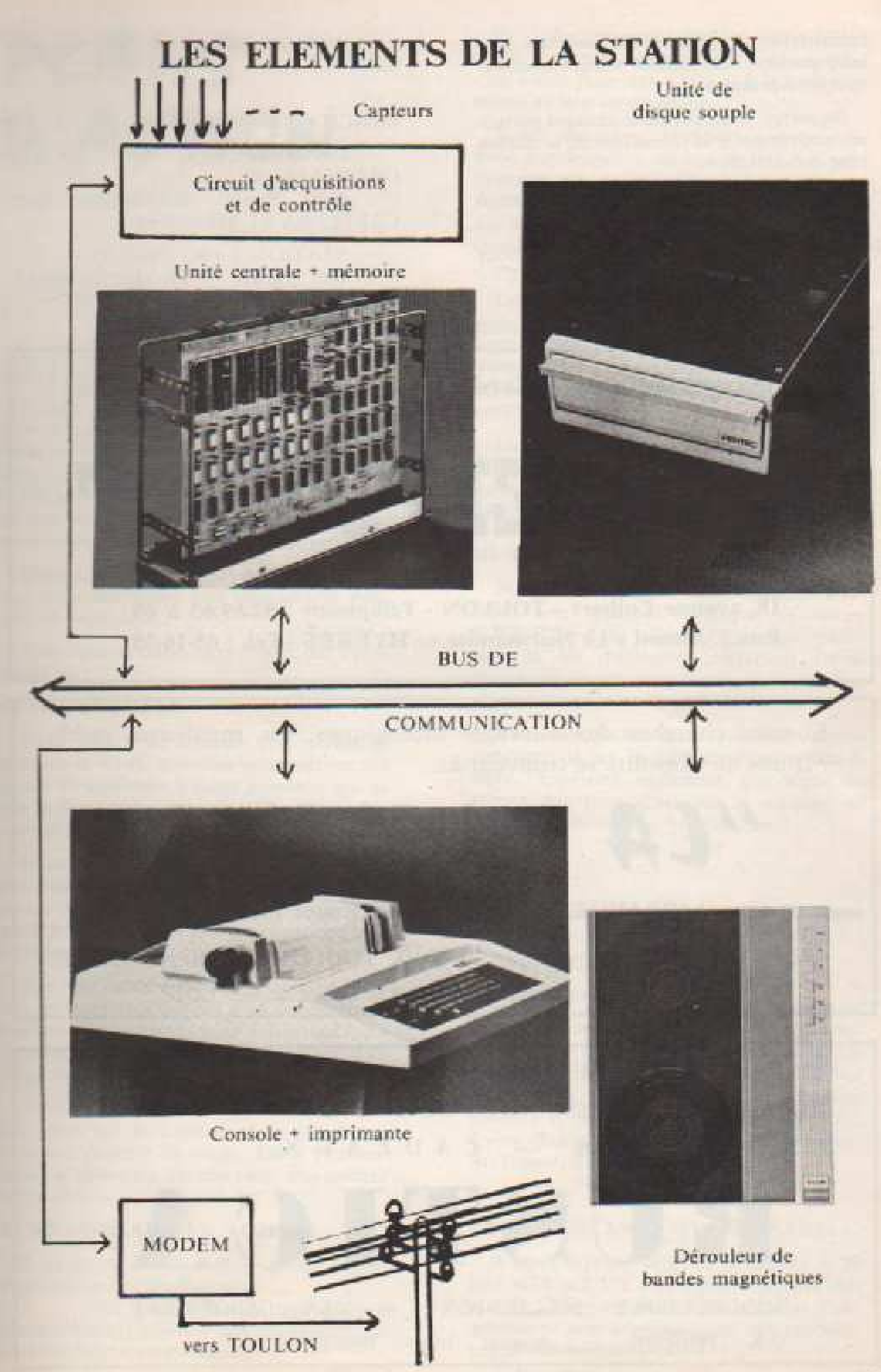
Cette instruction qui est commune aux 5 premières cases du premier groupe est l'instruction de transfert type. Elle signifie qu'il faut charger x avec le contenu de y sans détruire ce dernier.

Exemple : LOAD A, E
avant : A = 00 000 000 et E = 11 000 111
après : A = 11 000 111 et E = 11 000 111

Comme il est possible qu'une majorité de lecteurs ne soit pas intéressée par des détails techniques de ce niveau, je tiens à préciser que les prochains articles traiteront du fonctionnement de l'unité centrale et de la station de façon superficielle accessible à tous.

Cependant, si certaines personnes, intéressées par les passionnants aspects techniques de cette nouvelle révolution

LES ELEMENTS DE LA STATION



industrielle, le désirent, je pourrais leur faire parvenir des articles scientifiques sur les micro-processeurs.

De même, toute personne désirant participer activement à la réalisation de la station peut me contacter.

Dans ces deux cas, veuillez écrire à l'adresse suivante :

Marc MARINELLO — Résidence «Plein Soleil» — 1055 FROIDEVILLE — SUISSE.

ou contacter Monsieur COMPAIN à la S.V.E.P.S.

PROCHAINS ARTICLES

— INTRODUCTION AUX MICRO-ORDINATEURS
4ème Partie : SELECTION DES CAPTEURS ET MESURES

— STATION/LABO INFO 75
1ère Partie : 3 PROJETS ! QUEL FINANCEMENT ?

PLANS D'ACTION

Frantz CREBELY

Le ton de cette rubrique ne plait pas à tout le monde !

Il faut toujours bien songer que nous devons parler net et dur si nous désirons d'une part être entendus, d'autre part présenter un travail qui soit le reflet de l'originalité profonde de la S.V.E.P.S. : ce ton va de pair avec cette volonté de rigueur dont nous nous sommes faits les champions.

Quoiqu'il en soit, nous ne désirons pas que cette chronique soit uniquement peuplée de critiques.

Nous faisons donc, cette fois-ci, deux propositions :

STAGE-ENQUETE

Dans toutes les sociétés ufologiques (y compris la nôtre, avouons-le) on délivre des cartes d'enquêteurs à toute personne qui en fait la demande, sans même bien souvent la connaître.

Il est évident que de telles cartes sont absolument «bidon», et il ne faut pas, après cela, s'étonner du mépris qu'ont les scientifiques pour la plupart des organisations ufologiques privées.

Une telle carte, pour être valable, ne peut-être délivrée qu'à la suite d'un examen (corrigé automatiquement pour éviter tout favoritisme) qui serait le couronnement d'un stage théorique et pratique.

Nous attendons les suggestions de tous nos amis sur le contenu et la forme que pourrait prendre ce stage. Dans l'attente, nous ne délivrons aucune carte d'enquêteur S.V.E.P.S.

SYMPATHISANTS — ACTIFS

Il existe à la S.V.E.P.S., grosso-modo, deux catégories d'adhérents :

1) — des sympathisants qui désirent essentiellement recevoir une information ou parfaire leur documentation.

2) — des personnes désirant se consacrer à une recherche ou participer à une action, c'est-à-dire faire don à la S.V.E.P.S. de leur temps et leur connaissance.

Notre deuxième proposition consistera donc à reconnaître cet état de fait et à promouvoir une organisation à deux niveaux, l'un d'entre eux étant réservé aux adhérents qui auront contribué à l'avancement de la connaissance ufologique par la soutenance d'un mémoire.

Celui-ci, pourra porter soit sur une découverte en matière ufologique, soit sur un apport fait à l'ufologie par une autre science ou technique, soit sur des méthodes de travail profitables, à l'action de notre société.

Là aussi, nous attendons les suggestions et critiques de cette proposition et notamment celles qui pourraient concerner l'organisation de cette «soutenance de thèse».

RUBRIQUE — COURRIER

Marc MARINELLO nous a suggéré d'inclure une nouvelle rubrique «Courrier S.V.E.P.S.» dans laquelle l'équipe de rédaction et les différents spécialistes UFO, parapsychologie, astronomie, et technique, répondraient à vos questions.

Nous adoptons bien volontiers cette rubrique, si les lecteurs en manifestent le désir. Espérons seulement que nous ne serons pas trop gênés par le manque de place et l'abondance des matières !

CONFERENCES :

La S.V.E.P.S. dans le cadre de sa campagne de sensibilisation du public au phénomène UFO a participé à nombre de tables rondes et conférences devant des publics très divers (clubs, M.J.C., conférences locales) et dans un large périmètre (Alès, Lyon, Bastia, Aix, Marseille, Montpellier, St-Tropez, Le Muy, etc...)

CONFERENCES — «TEMOIGNAGE» :

A deux reprises déjà, les 27 janvier et 20 juin 1975, la S.V.E.P.S. a pris l'initiative inédite de mettre en contact des témoins d'observations avec le public pour une reconstitution des enquêtes faites.



LES FAILLES

J.F. LAPEYRE
Diplômé d'études approfondies
Muséum d'histoire naturelle de NICE

Si l'association Faille-OVNI est devenue fréquente dans la littérature, il semblerait par contre que les raisons de cette association ne soient pas parfaitement définies.

Notre propos ne tendra pas à résoudre ce problème mais plutôt à permettre au lecteur «d'APPROCHE» de mieux connaître le phénomène naturel que constituent les failles.

Certes, le sujet est étendu, sa représentation dans la croute terrestre importante et les éléments qu'il affecte sont à toutes les échelles, du minéral microscopique au continent entier.

Les modifications apportées aux terrains par les failles seront fonction de l'ampleur des mouvements qui ont présidé à leur mise en place. Dans le même ordre d'idées certaines perturbations magnétiques peuvent avoir leur origine dans des failles profondes.

Nous sommes conduits à séparer en deux volets ce bref rappel : le premier s'intéressera aux failles superficielles.

Le second dressera un rapide portrait des phénomènes plus profonds dont l'échelle s'étend souvent à celle du globe. Le vocabulaire changera d'ailleurs et nous verrons que les manifestations sont très importantes.

LES FAILLES

Une faille est une cassure de terrain, plus ou moins profonde, accompagnée d'un déplacement relatif des deux compartiments.

On définit à ce sujet un certain nombre de termes :

— les bords des compartiments au contact de l'accident sont **les lèvres**.

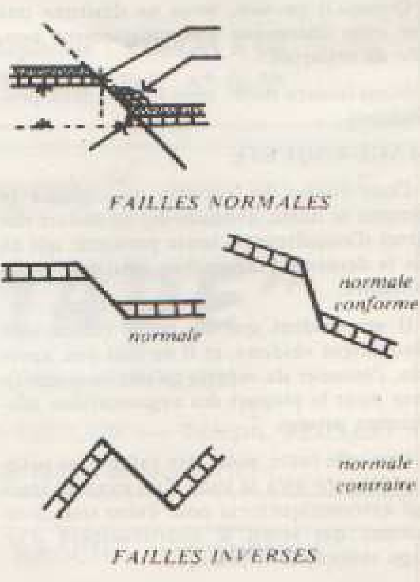
— l'amplitude de la dénivellation s'appelle **le rejet**

— **le plan de la faille** est formé par la surface de glissement et il a très ouvent subi un polissage mécanique appelé **miroir de faille.**

Quelquefois, le plan de faille est encombré de fragments de roches brisées recimentées, ce sont les brèches de faille.

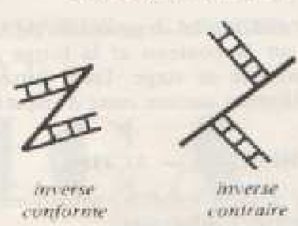
— Lorsque le plan de faille est incliné vers la lèvre affaissée, la faille est dite **normale**. Elle est **inverse** dans le cas contraire.

— Si le pendage (angle entre le plan de faille et l'horizontale) de la faille est orienté dans le même sens que celui des couches, la faille est **conforme**, dans l'autre sens elle est **contraire**.



FAILLES NORMALES

FAILLES INVERSES



Dans la nature, c'est-à-dire sur le terrain, le phénomène ne se présente que très rarement d'une façon aussi schématique.

On ne se rend souvent compte de la présence d'une faille que par la juxtaposition de terrains différents.

Leur allure sera nettement liée à la nature des roches qui ont subi l'accident.

Sur une carte géologique, les failles sont représentées par un trait noir assez fort, qui limite les terrains différents. Une faille verticale sera rectiligne sur la carte et une faille inclinée, variable avec la topographie, aura un tracé changeant. Dans les deux cas, la ligne de faille est indépendante des contours géologiques qui délimitent les terrains.

GROUPEMENT DE FAILLES

Elles peuvent exister séparément mais généralement, elles affectent des terrains perturbés sur une grande échelle et qui présentent des **systèmes de failles** ou des **champs de failles**. Dans ces cas là, il est difficile d'apprécier quelle est la faille principale.

Si les failles sont parallèles, leur dénivellation peut se faire en escalier donc dans le même sens.



Ou en sens opposé, ce sont des failles à rejet compensateur.



L'influence des groupements de failles sur la morphologie géographique, peut être sensible. Entre les Vosges et la Forêt Noire, il y a un grand fossé d'effondrement occupé par la Vallée du Rhin. C'est en fait un affaissement de terrain situé entre deux systèmes de failles parallèles en escalier.



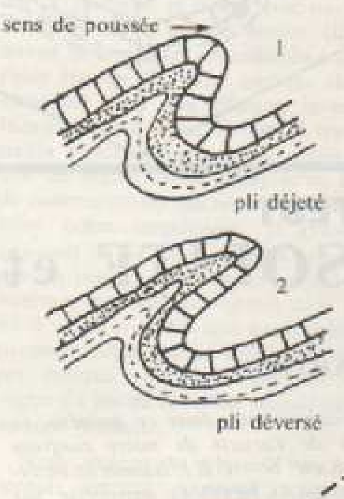
La partie effondrée s'appelle un Graben (Vallée du Rhin). La partie surélevée, s'appelle un Horst (Vosges).

Ce fossé d'effondrement est un exemple de faible amplitude par rapport à celui qui affecte la Mer Rouge et qui se prolonge par les grands lacs africains (Victoria, Tanganika, Rodolphe, Nyassa). Mais les failles entrant en ligne de compte feront l'objet du volet suivant.

FAILLES ET PLISSEMENTS

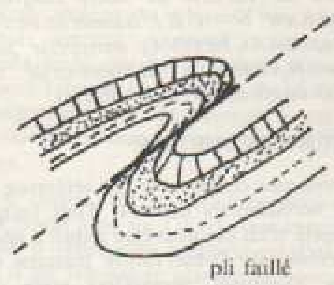
Les failles apparaissent en général dans les terrains soumis à des contraintes techtoniques (du grec tecton = force) et lorsque ces contraintes sont plus tes que la résistance des terrains à la fracture.

Dans les régions plissées, les plis peuvent être affectés de failles. Effectivement si la poussée, contribuant à la formation des plis, est exagérée, elle peut déterminer des failles inverses comme vous le montrent les schémas suivants :



pli déjeté

pli déversé



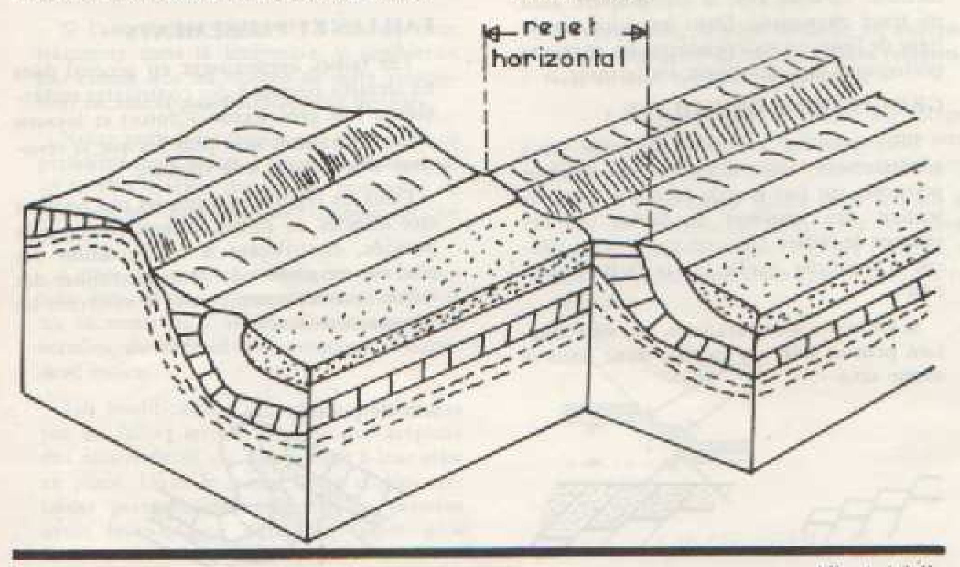
pli faillé

Pli passant à un pli faillé

L'exagération de ce phénomène sur le plan de la poussée et des terrains concernés peut donner lieu à d'importants déplacements dont l'amplitude peut atteindre plusieurs kilomètres. On observe de cette façon :

Ce trop bref aperçu des failles superficielles et de leur place dans le contexte géologique ne nous permet pas d'analyser l'ensemble en détail. Il faut cependant bien garder à l'esprit l'étendue du phénomène qui est de quelques kilomètres pour les plus grandes par rapport au globe terrestre dont le rayon dépasse 6.000 km.

Effectivement, les zones intéressées font partie de la pellicule de la croute terrestre. Ainsi, que nous l'avons annoncé plus haut, les failles intéressant de grosses portions de cette croute terrestre feront l'objet d'un prochain article.



UN TEST INSOLITE et CREDIBILITE

Albert Adell
SABATES

2ème PARTIE

Nous poursuivons, dans ce numéro, la traduction de l'article de notre confrère STENDEK (N° 6 — C.E.I. Balmes 86 entresuelo 2a. BARCELONA) entreprise par Madame HARDY et Mademoiselle G. SCOTTO (maitrise de Psychologie).

FACTEUR CREDIBILITE

Ce nouveau composant fait référence au facteur «crédibilité» du test. Tout facteur d'étrangeté d'un cas peut être réduit à néant si le témoin de l'observation manque des qualités humaines nécessaires pour que nous lui donnions une marge de confiance acceptable. Prenons un exemple classique et extrême : un aliéné enfermé dans une maison de santé aura un facteur de crédibilité 0. Un cas rapporté par plusieurs aliénés et où les détails et les spécifications coincideraient, mériterait une étude à part. Je ne crois pas nécessaire de continuer la spéculation, nous nous écarterions du motif de notre étude en abordant des thèmes qui échappent à notre compétence.

J'ai cité le cas du fou simplement pour déterminer un niveau indiscutable de confiance 0.

Nous commençons l'étude des composants du facteur **crédibilité** que nous représentons par comme nous avons fait avec le facteur d'étrangeté.

PROFESSION — RESPONSABILITE

A première vue, il ne parait pas exister quelque relation entre la profession d'un homme et le facteur **crédibilité.** Cependant,

il existe une relation claire, au moins dans son aspect global, et je pense qu'une activité professionnelle reflète un niveau culturel, social et moral assez concret. Prenons un extrême : **un juge.** Il est indiscutable que cette profession est synonyme de louables vertus sociales. La culture mise à part, facteur que nous étudierons plus avant, la profession est directement liée avec le concept de responsabilité du fait, il n'y a pas de doute, qu'un juge soit un témoin valable. Cependant, il convient de rappeler également qu'un maçon,peut avoir un niveau de responsabilité égal à celui d'un avocat. Les paramètres de situation de chacun d'eux sont indubitablement distincts, mais la relation homme-responsabilité peut être la même. Il est très important de clarifier ce concept, faute de quoi, nous pourrions limiter nos «tests acceptables» à des séries d'un niveau excessivement minoritaire, et il ne faut pas perdre de vue que, statistiquement, par le simple fait qu'il y a plus de personnes de faible niveau intellectuel que d'ingénieurs, il y a plus de possibilités que les observations OVNI soient effectuées par le premier groupe plutôt que par le second.

OBJECTIVITE DEMONTREE

Il convient de considérer ici l'objectivité du récit ainsi que l'objectivité des témoins après lobservation.

ETAT DE SANTE PHYSIQUE ET MORALE

Il ne nous sera pas toujours possible d'avoir un certificat médical pour nous certifier la santé du témoin. De plus, le pourcentage positif de certificats obtenus, sur le total des cas en archives, serait risible. Sans doute, un bon état physique et mental ne suppose pas nécessairement que le témoin **ne mente pas,** de ce fait, il sera nécessaire que l'ufologue prenne parti en s'appuyant seulement sur ses connaissances en psychologie et sur ses dons de bon observateur.

Il serait absurde d'établir une chaire pour défendre la théorie selon laquelle un ulcère à l'estomac peut être le fait de base d'une mystification mais il est certain qu'un être sans complexe ou infirmité congénitale aura moins la nécessité d'inventer des mensonges qu'un être taré physiquement et moralement.

REPUTATION MORALE OU COMPORTEMENT SOCIAL

La question est claire et c'est à peine s'il faut ajouter un complément. Sans doute, il

SOUCI DE NOTORIETE OU PUBLICITE

Les valeurs morales mises à part, les composants du tempérament des hommes, les conduisent parfois par des sentiers étranges. Il n'est pas rare de rencontrer des êtres à l'esprit infantile mais à la vive imagination capables de créer les histoires les plus invraissemblables avec l'unique souci de flatter leur égo. Dans les grandes villes, les individus de cette nature sont difficiles à cataloguer et il est nécessaire d'avoir un bon psychologue pour les découvrir parmi une masse bigarrée et complexe d'individus conditionnés par mille facteurs étranges inhérents à un milieu social, à la sensation d'un être enfermé dans sa médiocrité qui cherche la notoriété à travers les élucubrations de son esprit. Il est beaucoup plus simple de découvrir ces individus en milieu rural où la simplicité fait briller les désirs malsains, qui á la rencontre de faits garantis vis-à-vis de leurs exentricités perdent le sens des proportions et disent avec une candeur infantile : «c'est arrivé ainsi». (Il me fut donné de connaître un individu à qui il vint l'idée étrange de «faire quelque chose avec altruisme pour son village», inventant un bizarre OVNI subaquatique. A travers plusieurs interrogatoires, aussi rusés les uns que les autres, nous dégageâmes une série de contradictions qui nous permirent de justifier notre scepticisme. Il avoua enfin, convient de ne pas perdre de vue que nous devons juger un témoin en accord avec les barèmes moraux qui règnent dans le milieu où il vit. Il convient que nous oublions nos propres codes, fidèles reflets de notre propre éthique pour nous intégrer dans les règles du jeu de la cellule sociale où les faits se sont produits.

Nous savons la relativité des concepts moral, amoral, immoral ; comme nous savons aussi que sur le simple principe du respect humain, les sociétés établissent des changements qui permettent la survie et l'évolution nécessaire pour éviter les blocages.

De même, les probabilités pour qu'un être moral voit un OVNI sont exactement égales à celles d'un immoral ou d'un amoral, il est nécessaire que notre position en face des deux opinions, le croire ou ne pas le croire soit conditionnée, non par des valeurs universelles standard, mais par la «valeur» authentique en vigueur dans la structure qui entoure le phénomène.

effrontément, sans la moindre pudeur qu'il avait inventé l'histoire dans le but «d'attirer les touristes» pour leur montrer les beautés architectoniques de la région, inexplicablement ignorées).

Il est difficile de découvrir ces cas pathologiques sans avoir de bons contacts avec l'individu. Cependant, la graphologie peut nous aider suffisamment à détecter ces tendances et l'étude de leur comportement habituel à travers leur relation peut-être définie.

Tout est facile pour l'ufologue si la publicité peut être inutile ou si elle a déjà bénéficié d'une manière définitive sur la position sociale ou économique de l'individu à l'intérieur d'un statut social. L'investigateur est obligé de découvrir le mensonge ou de suspecter quelque chose de semblable, si elle peut présenter un bénéfice pour le témoin occasionnel.

NOMBRE DE TEMOINS

Toute observation sera crédible si le nombre de témoins est d'un ordre croissant et s'il y a des coïncidences de chacune dans les détails de l'observation, dans des limites acceptables. Dans le cas où il n'y a pas de coïncidence, il faudra faire une étude consciencieuse de chacune des versions, en accord avec le tempéramment de chaque témoin.

OCCUPATION LOGIQUE MOMENTANEE

Dans toutes les observations, il y a un point très important à considérer. Il s'agit de la situation logique du témoin dans le contexte de son occupation momentanée. Les lois de la probabilité régissent totalement la vie de l'homme dans son milieu, du fait qu'il est évident que la vision d'un paysan sera plus probable si elle a lieu durant sa journée plutôt qu'à une heure intempestive de l'aube à la sortie d'une salle de fêtes. Nous n'écartons pas pour autant qu'un paysan puisse fréquenter les night-clubs, mais nous ne pouvons pas perdre de vue que, pour un homme qui travaille du lever au coucher, il n'est pas très logique qu'il circule dans les rues aux premières lueurs de l'aube, ni qu'il sorte d'un lieu quelque peu insolite pour un village. Il sera hors de doute que le facteur de crédibilité croîtra si nous pouvons justifier l'emplacement et l'occupation du témoin et si son travail s'ajuste parfaitement avec les prévisions. Un maître d'école a une journée de travail de 8 heures (autres occupations mises à part) jouissant de la moitié de l'après-midi et de toute la nuit pour se délasser. La logique nous obligera à nous fier plus à une observation vérifiée à 6 heures de l'après-midi pendant une promenade habituelle après sa journée de travail qu'à un moment d'inter-classe.

Une quelconque sophistication devra nous alarmer, rendant le cas moins crédible. La phénoménologie paranormale est riche et abondante dans ces moments un peu cahotiques de notre histoire mais, il ne sera pas de trop que nous suspections «méchamment» un bobard si une observation va s'ajouter à quelque fait étrange du monde trouble de l'occultisme.

«J'ai eu l'intuition... il m'a paru. J'ai entendu une voix qui me poussait à... Un attrait irrésistible me poussait à sortir...»

Sans aucun conditionnement à priori, nous considérerons ce qu'il y a lieu de faire, mais rappelons-nous que notre position doit être systématiquement **sceptique** et que nous devons découvrir le sophisme ainsi que la vérité et que le plus petit doute doit se refléter dans notre tableau de valeurs.

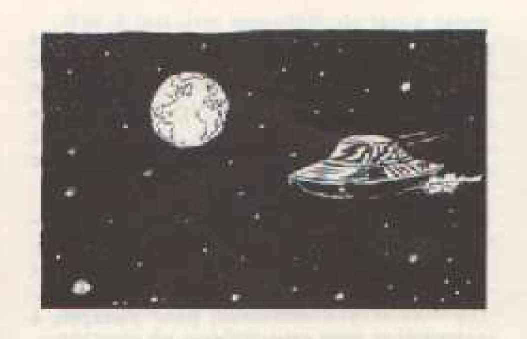
ACUITE VISUELLE

Un témoin sera plus ou moins digne de crédit selon qu'il présente des qualités physiques d'acuité visuelle qui ne font aucun doute. Nous ne ferons pas faute de ne pas insister assez sur cette particularité, car il saute aux yeux qu'un myope offrira moins de sûreté qu'un sujet avec une vue excellente. Un borgne pourra moins apprécier les distances et les volumes qu'un être avec une vision stéréoscopique normale. N'oublions pas qu'il existe d'autres types d'acuité visuelles «cultivées» crées par des facteurs d'habitude et de pondération. Un pilote d'avion, habitué à percevoir d'autres appareils en vol et inclusivement des points lumineux sur un ciel étoilé, sera capable de détecter des détails et des particularités qu'un autre homme de même acuité visuelle n'aurait pas perçu.

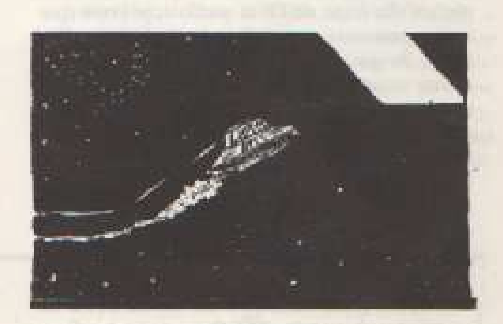
DEGRE DE CULTURE

Il est hors de doute que le degré de bien-être d'une communauté est directement lié à son degré de culture.

Un développement technologique positif se répercute inexorablement sur toute cellule sociale, amenant un niveau économique élevé et par conséquent un pas certain vers la communauté «heureuse».






L'esprit complexe de l'homme est habitué à tout déformer et ainsi il arrive que les loisirs soient mal employés à rechercher des émotions nouvelles, les plus «tordues» possibles et que l'ennui nous conduise à la recherche d'horizons nouveaux pour lesquels, dans la majorité des cas, nous n'avons pas les connaissances indispensables. Il m'a semblé nécessaire de faire ce préambule pour attirer l'attention du chercheur sur des faits changeants comme celui de la simple survie en communauté d'êtres appartenant à une cellule humaine en mutation et dont le nombre est difficile à préciser du fait qu'ils sont «perdus dans la masse», fait qui engendre des déformations aux conséquences difficiles à prévoir.

Ensuite, nous devons bien avoir à l'esprit non seulement les conditionnements qui ont permis à l'individu que nous étudions, d'atteindre la culture qu'il possède mais encore l'adaptation de cette instruction au milieu.

Nous nous méfions systématiquement d'un inadapté instruit, car il est en puissance plus dangereux qu'un idiot qui est idiot et rien de plus. Tenant compte enfin que la nature humaine n'est pas aussi simple qu'elle feint de l'être parfois, je crois que nous pouvons continuer à étudier ce facteur. Je ne crois pas téméraire d'assurer qu'un sujet sain d'esprit avec un degré de culture élevé est en meilleure condition pour affronter la vie dans ces variantes matérielles et spirituelles que l'analphabète défavorisé, chargé de difficultés, de complexes et de problèmes élémentaires de survie. Logiquement le mensonge sera plus propre aux opprimés qu'aux êtres libres. Il est plus particulier à l'individu dont l'unique ressource pour satisfaire ses illusions est de se créer un monde de fiction qu'à des êtres cultivés dont l'existence est tendue vers l'envie de vivre. Le mensonge est le rêve éveillé des déshérités qui n'ayant pas la possibilité de jouir des bons moments de la vie, ont besoin de se défouler avec des élucubrations parfois ingénieuses qu'ils ont hérité de 2.000.000 d'années d'histoire de l'homme sur la terre.

Il est hors de doute que l'homme «heureux» est celui qui est adapté à son temps, avec ses exigences, ses nécessités, ses lois et ses merveilles. Pour faire front aux exigences et aux nécessités, pour s'adapter à ses lois et pour savourer avec les yeux et l'esprit ces merveilles, je ne connais qu'un moyen : **la culture.**

Tout ascète vivant au fond d'une grotte peut être heureux, pourquoi pas... Il est pourtant un inadapté. Cependant, nous ne nous engageons pas à mettre en accusation l'ambiance où il vit car cet être ne demeure pas dans notre monde. Son absurde ou bienheureuse folie l'a amené à construire un monde de fiction où il vit «perdu» et cherchant à se défaire des dures influences qui ne lui sont pas agréables, pour vivre uniquement selon sa fantaisie.

Presque personne n'est invulnérable au milieu socio-culturel où il vit et sans doute, si on ne possède pas un minimum nécessaire d'éducation, de compréhension, d'amour envers ses semblables et la vie ainsi qu'un souci de curiosité, d'envie de vivre et de joie dans sa forme la plus pure, l'on n'est pas capable de résister uxmbûches des lois biologiques ni d'acquérir la malléabilité nécessaire pour supporter les liens qu'imposent la vie en société.

Une culture subconsciente et une conscience appropriée sont les chemins d'expériences heureuses sans besoin de se réfugier dans les sphères chimériques d'illusions frustrées.

(a suivre)

---

suite de la p 8

à 5 centimètres, en tenant compte de son centre de gravité très bas, on a des cadences d'environ une seconde entre l'aller et le retour.

Le code adopté dans la méthode du pendule scripteur paraît simple, composé de lignes, ovales, et cercles. En détail, lignes et ovales doivent avoir une orientation précise et les ovales doivent être plus ou moins aplatis, tandis que les cercles, comme les autres signes, ont des significations différentes selon leur amplitude. L'exercice prolongé est nécessaire pour rejoindre l'automatisme des mouvements effectués machinalement. On doit noter à ce sujet que surtout le pouce et l'index de la main droite avec lesquels on tient le pendule, sont habiles pour tous travaux de précision et pour la traduction de la pensée en écriture.

Les mouvements constituant le code du pendule scripteur s'inscrivent dans la mémoire à la disposition du subconscient, qui provoquera au bon moment la réponse à la demande, tandis que l'opérateur s'étant mis en état de veille attentive, tient le pen-

dule à peu près immobile, de façon cependant suffisante à recevoir une première impulsion. L'incitation du pendule avec les mouvements de forme, d'amplitude et d'orientation bien définis qui par la suite seront examinés par l'opérateur, constitue l'arc réflexe cybernétique complet de la manifestation du phénomène P.S.I. qui termine chacune des séries plus ou moins nombreuses qui composent un test complet de détection, chaque série étant une approche, une confirmation ou un complément d'information. La régularité du rythme des battements du pendule, qui reste indépendant du poids et de la nature du mouvement (oscillations, girations, etc...) dans une bonne limite d'amplitude constitue en facteur de secours très intéressant à étudier dans l'arc réflexe. Les signaux nerveux de cet arc alimentent un cycle fermé de stimulants qui circulent incessamment, aller, retour, les stimulants, ascendants agissant sur l'activité électrique de l'écorce cérébrale, et les stimulants descendants agissant sur l'activité motrice et la facilitant.

Ce cycle rythmique aide en outre à maintenir l'état d'inhibition par lequel la pensée est orientée d'une façon sélective vers une passivité générale de par la concentration vis-à-vis de la question posée, ; l'utilisation des rythmes est un facteur qui favorise les phénomènes parapsychologiques, comme cela a été souvent démontré. L'opérateur doit réaliser un état mental particulier dans lequel les récepteurs périphériques (visuels, auditifs, tactiles) tout en ne se fermant pas du monde extérieur ne doivent pas troubler l'état d'abstraction avec des stimulants inutiles à l'objet de l'expérience ; l'attention est orienté et concentrée sur le but de l'expérimentateur et non pas abolie, autrement l'arc réfléchi serait inhibé. On laisse de cette façon au subconscient la possibilité d'utiliser au maximum les engrenages cérébraux.

Les facultés de l'opérateur et la qualité des résultats varient selon que celui-ci réalise plus ou moins bien cet état mental, et selon les conditions physiologiques et psychiques dans lesquelles il se trouve. La fatigue ou bien une anémie passagère ont une action négative sur les systèmes actifs, très vulnérables, action que s'exerce essentiellement au niveau des sinapses.

L'action des drogues hypnotiques (comme les barbituriques et la plus grande partie des anesthésiques) conduit à l'inhibition, tandis que les excitants (comme le café fort, les substances comme l'adrénaline) augmentent le niveau de la vigilance. Les conditions mentales sont multiples ; il faut tenir compte de l'état psychique de l'opérateur et de son conditionnement effectif relié à la nature de l'expérience qui a très peu de possibilités de réussir si elle est «froide»

c'est-à-dire s'il y manque l'intérêt actif subconscient. Un objectif psychique qui permette la liaison est nécessaire, un fil conducteur, ce que l'abbé Mermet appelait : «fil de sympathie». Que le sujet se trouve face à l'opérateur ou qu'il en soit distant, un cas grave et urgent donnera de plus grandes probabilités de réussite ; cette espèce d'antenne psychique doit être établie de façon impérative tandis que ni le temps, ni l'espace n'ont une influence sur le bon résultat de l'expérience.

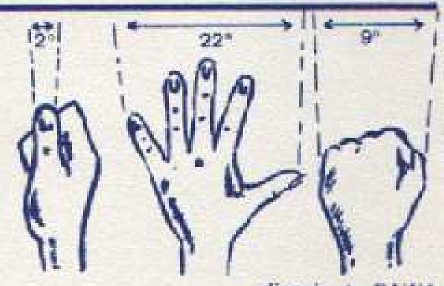
ESTIMATION D'UNE MESURE ANGULAIRE

Il apparaît, à la lecture des comptes rendus des témoins de phénomènes célestes, que ceux-ci se heurtent à la difficulté d'évaluer leur dimension angulaire.

Il faut donc que l'enquêteur ait une base de référence simple et facilement accessible aux personnes interwievées.

Bras tendu, nous pouvons mesurer les différentes parties de notre main projetées à l'horizon.

Notre pouce couvre 2°5 — Notre poing fermé 9° — Notre main, doigts écartés 22°.



d'après A. RUKL

Ainsi, lorsqu'on essaie de mesurer le diamètre angulaire de la lune ou du soleil, on est surpris de constater qu'il suffit du **petit doigt** pour recouvrir ces astres, car leur diamètre est seulement de 0°5.

Colette LANTRUA

— ADHESIONS A LA S.V.E.P.S. —

Se renseigner auprès du secrétariat général en précisant nom et adresse, âge et profession. Pour les mineurs, joindre une autorisation paternelle.

ABONNEMENT REVUE «APPROCHE».

1 an 4 numéros FRANCE 10 F ETRANGER : 16 F

M ....

Adresse : ....

....

Les cotisations et abonnements sont annuels et partent du mois de janvier. Les personnes qui verseront leur cotisation ou souscriront un abonnement en cours d'année recevront le ou les numéros d'«APPROCHE» déjà parus dans l'année.

Tous règlements par chèques bancaires ou postaux. PAS DE MANDAT.

CMPP N° 55.251

SNIP-Offset Av. Ortolan 83100 TOULON Tel 41.06.10 D.L. n° 1306